

S.2 : dire, montrer et réagir à l'horreur	Texte n°3 : « Le métro » (Scène VI)

LE MONSIEUR. – [...] Mais vous, jeune homme, dont les jambes me semblent bien agiles, et l'esprit bien clair, oui je vois bien votre regard clair et non pas trouble et sot comme celui du vieil homme que je suis, il est impossible de croire que vous vous soyez laissé piéger par ces couloirs et ces grillages fermés ; non, même un grillage fermé, un  
5 jeune à l'esprit clair comme vous le traverserait comme une goutte d'eau à travers une passoire. Travaillez-vous ici la nuit ? Parlez-moi de vous, cela me rassurera.

ZUCCO. – Je suis un garçon normal et raisonnable, monsieur. Je ne me suis jamais fait remarquer. M'auriez-vous remarqué si je n'étais pas assis à côté de vous ? J'ai toujours pensé que la meilleure manière de vivre tranquille était d'être aussi transparent qu'une  
10 vitre, comme un caméléon sur la pierre, passer à travers les murs, n'avoir ni couleur ni odeur ; que le regard des gens vous traverse et voit les gens derrière vous, comme si vous n'étiez pas là. C'est une rude tâche d'être transparent ; c'est un métier ; c'est un ancien, très ancien, rêve d'être invisible. Je ne suis pas un héros. Les héros sont des criminels. Il n'y a pas de héros dont les habits ne soient trempés de sang, et le sang est la  
15 seule chose au monde qui ne puisse pas passer inaperçue. C'est la chose la plus visible au monde. Quand tout sera détruit, qu'un brouillard de fin du monde recouvrira la terre, il restera toujours les habits trempés de sang des héros. Moi, j'ai fait des études, j'ai été un bon élève. On ne revient pas en arrière quand on a pris l'habitude d'être un bon élève. Je suis inscrit à l'université. Sur les bancs de la Sorbonne, ma place est réservée, parmi  
20 d'autres bons élèves au milieu desquels je ne me fais pas remarquer. Je vous jure qu'il faut être un bon élève, discret et invisible, pour être à la Sorbonne. Ce n'est pas une de ces universités de banlieue où sont les voyous et ceux qui se prennent pour des héros. Les couloirs de mon université sont silencieux et traversés par des ombres dont on entend même pas les pas. Dès demain, je retournerai suivre mon cours de linguistique.  
25 C'est le jour, demain, du cours de linguistique. J'y serai, invisible parmi les invisibles, silencieux et attentif dans l'épais brouillard de la vie ordinaire. Rien ne pourrait changer le cours des choses, monsieur. Je suis comme un train qui traverse tranquillement une prairie et que rien ne pourrait faire dérailler. Je suis comme un hippopotame enfoncé dans la vase et qui se déplace très lentement et que rien ne pourrait déplacer du chemin.  
30 Ni du rythme qu'il a décidé de prendre.

LE MONSIEUR. – On peut toujours dérailler, jeune homme, oui, maintenant je sais que n'importe qui peut dérailler, n'importe quand.